

## LITTÉRATURE

# Nathalie Hermine

## Une mémoire actuelle

**VITRY-LE-FRANÇOIS** L'écrivaine réunionnaise publie un recueil de nouvelles qui raconte son île natale. Elle travaille également avec des lycéens souffrant de troubles psychiatriques.

## BIO EXPRESS

- **Nathalie Hermine** est née en 1968 à Saint-Denis, sur l'île de la Réunion.
- **Entre 1989 et 1992**, elle est journaliste au *Journal de l'île de la Réunion*.
- **En 2002**, elle publie son premier roman, *Voleur chemin*.
- **De 2005 à 2014**, elle enseigne le Français, avant de se lancer dans des rôles de direction d'établissements dans la Loire.
- **En 2019, elle prend** la direction de la partie pédagogique de la clinique soins études de Vitry-le-François.

Le parcours de Nathalie Hermine est avant tout une affaire de liens : entre la métropole et l'île de La Réunion, entre les adultes et la jeunesse, entre la littérature et l'éducation. Ces ponts qu'elle bâtit au quotidien trouvent leurs architectures dans sa vie, partagée entre des départements français éloignés de milliers de kilomètres, mais rapprochés par une histoire souvent douloureuse.

## DES HISTOIRES ENTREMÊLÉES

À 52 ans, l'écrivaine vient de publier aux éditions Poisson rouge un recueil de nouvelles intitulé *Ma plus grande douleur sera de ne pouvoir te secourir*. Le titre, extrait d'un poème d'Évariste de Pargny portant sur l'esclavage, pose d'emblée l'une des thématiques qui reviendra au fil des différents récits. Dans les six nouvelles qui composent le recueil, on retrouve une volonté de multiplier les angles d'approche afin de parler autrement des relations qui lient la France métropolitaine et son île de l'océan Indien, dans leur histoire, mais aussi dans leur actualité. Les souvenirs qui remontent irrémédiablement à la surface, c'est le sujet de la nouvelle *Le verbe se fit chair*, qui raconte comment le cyclone Gamède a exhumé des ossements humains près d'un cimetière marin. « *C'était des esclaves, enterrés hors du cimetière. La Réunion est le dernier territoire français à s'être doté d'un service d'archéologie. On en a besoin pour continuer à écrire l'histoire de l'île avec une méthode scientifique.* »



Nathalie Hermine dédicacera bientôt son livre à la librairie la Cédille de Vitry-le-François.

Dans le texte *Taque baro, Liline*, Nathalie Hermine raconte l'épidémie de chikungunya qui a frappé l'île en 2005. « *À l'époque, d'ambitieuses campagnes de démoustication avaient été organisées, en portant atteinte à la faune et à la flore.* » Certains habitants avaient refusé de laisser les pouvoirs publics accéder à leur jardin. « *C'est une situation qui peut rappeler celle que nous vivons actuellement.* » Née à Saint-Denis, Nathalie Hermine a passé le plus clair de sa vie sur l'île de La Réunion. Cet attachement aux lettres et aux histoires des hommes a toujours guidé son chemin. Tout d'abord avec son travail de journaliste au sein du *Journal de l'île de La Réunion* au début de sa carrière. Un

emploi décroché en trois coups de plume : « *Je voulais travailler, alors j'ai envoyé une lettre au rédacteur en chef.* »

## DE LA RÉDACTION À LA SALLE DES PROFS

Ensuite, ses pas vont l'amener vers l'éducation, un domaine qu'elle n'a plus quitté. « *J'ai été éducatrice à la protection judiciaire de la jeunesse en Seine-Saint-Denis. On accueillait, à l'époque, des ados et enfants sous assistance éducative ou en situation de délinquance.* » Un rôle qui marque son premier passage durable en France métropolitaine. Un travail difficile également : « *Je suis partie car je me suis rendu compte que ce n'était pas fait pour moi. C'est un métier qui use,*

*mais qui a quand même sa beauté.* » Naturellement tournée vers l'enseignement, Nathalie Hermine passe le Capes et devient professeure à La Réunion entre 2004 et 2014. La collectionneuse de dictionnaires enseigne évidemment le français, avant de passer le concours de personnel de direction. Elle revient sur le territoire métropolitain, et officie alors en tant que principale dans un collège de la Loire. De ces rôles, elle conserve un attachement à la jeunesse, mais aussi une certaine frustration. « *Dans un établissement ordinaire, on est forcément dans une gestion de masse. Je cherchais un poste avec une plus grande prise en charge pédagogique des élèves.* »

Cette quête de sens trouve son aboutissement dans la Marne, à Vitry-le-François, lorsque Nathalie Hermine prend la direction de l'aspect pédagogique de la clinique soins études de la ville. Il s'agit d'un lycée qui peut accueillir jusqu'à 80 élèves souffrant de troubles psychiques, avec une prise en charge par des psychiatres et des enseignants.

*“La Réunion a besoin de l'archéologie pour continuer à écrire son histoire avec une méthode scientifique”*

L'objectif est de concevoir un parcours de soins, sans interrompre la scolarité des jeunes. « *On nous demande de nous intéresser à chaque élève, à son rythme. Nous n'en faisons pas non plus de petites choses fragiles. Le but, c'est qu'ils puissent s'insérer dans la société et être autonomes.* » Les équipes instaurent ainsi une certaine souplesse, avec des lycéens qui peuvent se fatiguer rapidement. « *Ce qui est au cœur de ce métier, c'est la capacité à s'adapter. Il faut venir en cours avec un plan A, mais aussi avec un plan B.* »

Dans cette institution qui a vu le jour en février 2020, la directrice estime que la machine se lance bien. « *La réussite, ce n'est pas quelque chose de farouche avec des chiffres à 5 ou 10 ans. C'est un travail de tous les jours. Nous n'avons pas d'absentéisme, nos élèves suivent les cours. Nous sommes en réussite.* »

Bien qu'il demande une grande implication, son métier ne l'empêche pas de conserver des espaces de rêveries. Nathalie Hermine s'égare ainsi dans la nature, en emportant tout de même une tablette pour pouvoir écrire.

Même à Vitry-le-François, l'île de la Réunion se rappelle à elle, comme lorsqu'elle arpente la rue Louis-Payen « *une figure liée à l'Histoire de l'océan Indien* » qui a donné son nom à un lycée de l'île. Au cimetière de la Première Guerre mondiale également, où elle a enquêté afin de retrouver un soldat malgache qui est né à La Réunion. Des petits cailloux qu'a semés l'histoire commune des deux territoires, et qui ne demandent qu'à être aperçus et suivis, comme un chemin à défricher. ■ ANTOINE DECHOZ